

— Un savant chimiste prétend avoir trouvé le moyen de livrer sans effusion de sang les plus terribles batailles: il a inventé la balle anesthésique.

La balle anesthésique, faite d'une substance lourde et brillante, se brise dès qu'elle rencontre un obstacle.

En éclatant, elle dégage un narcotique d'une puissance énorme, qui réduit à la plus profonde insensibilité le corps atteint par la balle.

Dans une bataille, les soldats touchés tomberaient à terre; ils seraient réduits à l'impuissance pendant dix-huit heures, laps de temps suffisant pour que l'armée victorieuse puisse ramasser les ennemis et les faire prisonniers.

Exposition agricole et industrielle par les paroissiens de St Agapit de Beauvillage.— Nous regrettons de n'avoir pu assister à cette exposition qui a eu lieu le 16 octobre et qui a été un véritable succès, si nous en jugeons par le rapport suivant que nous empruntons au *Courrier du Canada*, et que nous nous faisons un devoir de publier ici. Nous partageons pleinement les observations de notre confrère du *Courrier du Canada*, à l'occasion de nos expositions agricoles, et tous ceux qui ont réellement à cœur le progrès agricole ne peuvent que désirer certaines réformes devenues nécessaires au sujet de ces expositions.

Voici ce que nous lisons dans le *Courrier du Canada*:

L'idée des expositions paroissiales ne date pas d'hier. Il est bien vrai que ni la presse, ni les sociétés d'agriculture ni les cercles agricoles n'ont pas osé jusqu'à présent lui donner suite. Par crainte de froisser certaines susceptibilités, ou peut-être aussi pour ne pas s'exposer à un fiasco complet, personne jusqu'à présent n'a eu le courage d'organiser une exposition paroissiale. Le fait est qu'on a eu jusqu'à un certain point raison de ne point trop risquer, quand on a le spectacle malheureusement trop réel d'expositions dont les directeurs des sociétés d'agriculture ont été les premiers à rougir. C'est ainsi qu'on a vu cette année dans des comtés immenses par l'étendue et réputés agricoles n'avoir à exhiber aux regards des visiteurs que deux ou trois épis de blé d'Inde, un demi minot d'oignons, quelques pommes de terre, et des animaux étiés. Le Gouvernement, qui se soigne aux quatre membres pour favoriser ces choses, n'en a certes pas pour ses frais d'argent, et les cultivateurs eux-mêmes ne retireront aucun bénéfice quelconque de ces concours agricoles où de fait il n'y a guère de concurrence, parce que le grand nombre la redoutent, et souvent avec raison.

Remarquons bien qu'il y a des comtés qui se distinguent sur certains rapports, et ceux-là sont bien connus. S'ils n'ont pas la prétention, et ils ne doivent pas l'avoir, de briller dans tous les genres, industriels comme agricoles, ils font au moins preuve d'une extrême bonne volonté, et donnent à peu près pour la valeur de ce qu'ils reçoivent. A ceux-là nous offrons nos félicitations les plus sincères. Mais il y a des exceptions malheureuses, qui nous obligent d'attirer l'attention du gouvernement et de la Chambre provinciale sur la manière dont ils devront à l'avenir distribuer l'argent public aux diverses sociétés d'agriculture.

L'habitude contractée depuis de nombreuses années de distribuer une cinquantaine de mille piastres, sans s'être assuré au préalable de leur emploi, ne peut pas durer plus longtemps. C'est une de ces erreurs, entre bien d'autres que le peuple gobe facilement, que de donner à tous venants sans aucune garantie en retour. On donne parce qu'on se croit obligé de donner, et arrive qui plante. Erreur grave! Qu'on double, s'il le faut, le subside en faveur de l'agriculture, mais qu'on en dispose avec sagesse et que des hommes expérimentés puissent contrôler l'usage que l'on devra faire des deniers publics; c'est-à-dire, qu'on aie l'assurance que l'argent sera employé à propos, et qu'il serve à l'avancement de cette noble cause de l'agriculture.

Il est évident, d'après ce que nous en connaissons, que sur les \$52,000 distribués parmi les sociétés d'agriculture, il y en a à peu près la moitié qui tombent dans le ruisseau, quand ils ne tombent pas ailleurs. Il est pénible d'être forcé de le dire, mais

nous avons assez de patriotisme pour élever la voix, tandis qu'il est plus que jamais, encore temps de porter remède à un malheureux état de choses. Nous ne demandons pas de révolutionner notre système d'administration agricole, mais nous voulons des réformes; il y en a beaucoup à faire, et le gouvernement actuel, qui nous paraît bien disposé, peut rendre d'immenses services sous ce rapport. Il continuera sans doute comme par le passé à envoyer gratuitement aux membres des sociétés et des cercles agricoles son *Journal officiel*.

Cette année encore il distribuera trois prix de \$20, et \$15 et \$10 aux cercles agricoles qui par leurs rapports auront montré les plus grands progrès et la plus grande somme de travaux. Le gouvernement par son organe n'a pas encore donné la liste des concurrents et des heureux lauréats, mais il ne tardera pas à le faire, nous assure-t-on, et ce sera un moyen bien efficace d'encourager les cercles existants, et de faciliter la fondation de ces nouvelles sociétés qui font un bien incalculable, bien encore incompris, parce que leur travail est humble, et ne se fait pas jour par les grandes expositions dont toute la presse s'occupe aujourd'hui.

En attendant que nous ayons les renseignements suffisants pour écrire sur ce sujet important avec une meilleure connaissance de la cause, nous ne pouvons oublier de mentionner ce dont nous venons d'être témoin dans une des plus petites paroisses de la province, St-Agapit, dans le comté de Lotbinière. Les directeurs du cercle agricole de cette localité, méritant à profit les divers enseignements reçus dans les conférences qu'ils ont entendues depuis deux ans dans leurs séances, ont résolu de faire cet automne une exposition de leurs produits. Ils se sont cotisés, car ces braves gens n'ont pas été habitués à compter sur les faveurs gouvernementales, et ont résolu de donner des prix aux meilleurs exposants.

Ces sommes presque nominales, qui devaient être accordées, n'ont pas empêchés que soixante cultivateurs ont pris part à l'exposition et sur ce nombre quarante-cinq ont obtenu des prix et plusieurs autres des mentions honorables.

Cette exposition paroissiale, tenue hier à St-Agapit, a été couronnée d'un véritable succès. A part la conférence de M. Lippens sur la culture de la pomme de terre, conférence intéressante et très-pratique, la partie de la journée consacrée à la visite des produits de l'agriculture, de la ferme, de la laiterie et de l'industrie nous a été particulièrement agréable. Il y avait là des montons de race et de meilleur choix, des veaux de tout âge, des vaches jugées comme excellentes laitières, des bœufs de travail et d'autres animaux de belle apparence. La partie industrielle était bien représentée, ainsi bien que dans nos meilleures expositions de comtés. MM. Evangéliste Demers, Olivier Pâquet, S. Bergeron, Aug. Rousson, Modeste Bergeron, L. Olivier, L. Demers, et plusieurs autres, dont les noms nous échappent, se sont distingués d'une manière toute particulière, et ont le plus contribué à rendre cette exposition, faite sans prétention, peut-être la plus intéressante et certainement une des plus fertiles en bons résultats de toutes celles que nous avons vues.

Voilà ce qu'un cercle agricole, qui ne date que de deux ans, a pu faire, livré à ses seules ressources, sans autre but que celui de donner le bon exemple et d'engager les sociétés de même genre à en faire autant. C'est une œuvre de dévouement pour les membres du cercle agricole de St-Agapit et nous leur en tenons compte. Puisse leur exemple être bientôt suivi de nombreux imitateurs!

St-Agapit est une jeune paroisse puisqu'elle ne compte que douze années d'existence; mais elle a déjà pris un rang supérieur dans la catégorie des nouvelles paroisses. Le curé actuel, M. l'abbé Montigny est un de ces prêtres qui ne reculent devant aucun sacrifice pour l'avancement de l'agriculture et conséquemment de la paroisse elle-même, composées exclusivement de cultivateurs. En moins de deux années il a pu par ses efforts, organiser un corps de musiciens qui seraient applaudis par les citoyens de Québec dont le goût musical est hors de question. Le cercle agricole ne doit sa fondation et son existence brillante que grâce à l'esprit d'initiative et au patriotisme de son digne et dévoué prêtre dont il a été dit par quelqu'un: "Si toutes les paroisses de la province de Québec avaient à leur tête un homme aussi sincèrement dévoué aux cultivateurs, l'agriculture deviendrait bientôt florissante."

Règlement pour la fabrication et la vente du tabac en torquettes.
— La Gazette Officielle publie le règlement suivant, qui intéresse les cultivateurs et le commerce du tabac canadien: